

Extrait du PCF : Communistes de Vénissieux

http://pcf.venissieux.org/Democratie-direct

Démocratie, direct !

- Idées - Projet et Programme Communiste -



Date de mise en ligne : vendredi 30 janvier 2009

PCF : Communistes de Vénissieux

Copyright © PCF : Communistes de Vénissieux

La gauche est en crise. Ses stratégies sont pour l'instant inopérantes, voire contre-productives, comme le montrent sa disparition en Italie et l'union sacrée de la fausse gauche avec la vraie droite en Allemagne. Et si la crise de "la gauche" était elle aussi systémique, consubstantielle à la crise planétaire ?

Qu'est-ce que la gauche ?



Le terme est né en France, quand les opposants au féodalisme s'assirent à gauche et les conservateurs à droite de l'hémicycle. La principale revendication était l'abolition des privilèges de la noblesse et du clergé. Celle ci fut votée par une assemblée majoritairement de droite, sous la pression de révoltes populaires dépassant les moyens de répression de l'époque, le 4 août 1789.

La gauche s'est définie par son opposition aux privilèges, et la droite par son attachement aux sauveurs suprêmes, aux césars et aux tribuns. L'étymologie fournit ainsi en axiome une définition "universelle" de la droite et de la gauche, sans ethnocentrisme ni chronocentrisme. Historiquement, le libéralisme philosophique n'est pas de droite, et une Nomenklatura n'est pas de gauche. Le clivage n'a rien de nouveau : la droite veut des hommes providentiels, des rois et des chefs, des délégués et des patrons, des guides et des führers, et leur concède bien volontiers les privilèges de leur éminence putative, et la gauche veut une réelle démocratie (Polis-tikès). Leurs corpus respectifs opposent deux modèles d'organisations : l'idéologie de droite est celle des pyramides hiérarchiques, et l'idéologie de gauche celle des organisations en réseaux.

Partis de gauche : pour aller où ?

Paradoxe apparent, les "partis de gauche" ne sont pas organisés en réseaux, mais comme les partis de droite et les entreprises capitalistes, en pyramides ! Un "parti de gauche" en ce début de millénaire, c'est une entreprise qui vend un service : changer la société. Ses recettes sont constituées de contributions monétaires et bénévoles, et ses dépenses consistent en actions de lobbying politique. Son organisation est verticale, pyramidale. Elle comprend une dizaine d'échelons hiérarchiques basés le plus souvent sur des découpages administratifs successifs chapeautés de multiples instances de direction concentriques. Comme dans toutes les entreprises basées sur ce modèle typique du dix-neuvième siècle, l'information ne circule pas ou très mal, les outils sont inadaptés aux objectifs, le climat social est effroyable, et la productivité globale est affligeante.

Naturellement, en termes d'image et de crédibilité, un "parti de gauche" fonctionnant avec plus de hiérarchies internes réelles qu'une entreprise comme Google devient de plus en plus difficile à vendre à ses électeurs potentiels. Leur désaffection n'est donc pas liée à un tarissement de la demande mais à une inadéquation de l'offre,

Copyright © PCF : Communistes de Vénissieux

conduisant à une rentabilité négative de l'investissement militant global dans les principaux partis "de gauche" du marché : en quelques décennies, la part des revenus du travail dans le PIB a considérablement diminué au profit des revenus du capital.

Dans leurs formes actuelles, les organisations "de gauche" échouent à opposer à la globalisation du secteur mercantile une globalisation des alternatives démocratiques. Selon un sondage, plus de huit personnes sur dix pensent pourtant "que notre société est mauvaise, et doit changer". Mais comme la quasi-totalité de l'offre des partis, syndicats, et associations "de gauche" repose sur un modèle d'organisation de droite [1] que les entreprises capitalistes elles-mêmes n'adoptent plus en l'état, cette majorité ne concourt que de manière de plus en plus marginale à la demande résiduelle pour ce qui nous sert de gauche politique aujourd'hui.

La démocratie directe : un resizing

Le marketing ne peut enrayer une telle crise : des restructurations majeures s'imposent. Google a trois niveaux hiérarchiques, plus un quatrième qui décide : les actionnaires. Aux partis de gauche et aux entreprises avisées d'adopter un modèle encore plus productif en allant au bout du resizing [2] : aucun échelon hiérarchique. L'absence de hiérarchie ne vise pas seulement l'économie de dépenses improductives, voire contre-productives, mais aussi et surtout la meilleure capitalisation de l'intelligence collective. Un resizing complet équivaut au concept politique de démocratie directe [3].

Des tergiversations et des obstacles sont prévisibles, car les échelons hiérarchiques jouent un rôle conservateur bien connu des sociologues des organisations et désormais des électeurs. Les solutions sont connues elles aussi, pour l'essentiel, depuis des millénaires : éviter toute délégation de pouvoir, user de tirages aux sort, de mandats non renouvelables, impératifs, non cumulables, développer méthodes et outils horizontaux d'élaboration de textes collectifs et de prise de décisions (opérationnels même à plusieurs milliards), se doter d'instances exécutives, d'arbitrage, et de contre-pouvoirs indépendantes et à zéro niveaux hiérarchiques, ... et **expérimenter** tout ça et plus encore ici et maintenant.

Politiquement, quelques ersatz ont suffit à Royal pour court-circuiter l'éléphanterie du PS, à Obama pour doubler Hillary, ou à Besancenot pour passer en vedette américaine chez Drucker. **La démocratie directe partout, au parti comme à l'entreprise, représente donc bien une énorme demande qui reste insatisfaite**, reniée, édulcorée, sans cesse instrumentalisée et pourtant toujours masquée au débat public [4]. Voilà **l'élément systémique de la crise** d'une gauche qui s'étonne de demeurer politiquement minoritaire quand elle est sociologiquement ultra-majoritaire.

Bravitude participative ou démocratie directe ?

Associée peu ou prou au "monarchisme d'entreprise" consubstantiel des dogmes réactionnaires, la "démocratie" représentative devient invendable [5]. C'est pourquoi les mouvements de concentration, O.P.A., grandes alliances, et petits arrangements entre "partis de gauche" ne freinent guère leurs déclins. Quelques "bravitudes participatives" peuvent-elles suffire à racheter une gauche Canada-Dry noyée dans un verre de Vichy ?

Le remède à la crise des "partis de gauche" n'est-il pas plutôt d'y revenir ? (à gauche, au sens rappelé en introduction) 2002, 2005, 2007, toutes les grandes études de marché récentes le confirme : désormais, pour convaincre d'adhérer à leur concept d'entreprise, **il ne suffit plus aux organisations de gauche de vendre sur**

Copyright © PCF : Communistes de Vénissieux

catalogue une démocratie livrable au chant du coq le matin du grand soir. Elle doivent avoir le produit en stock, et le mettre en rayons [6].

Minga

Et si vous n'en pensez pas moins, n'hésitez pas à rediffuser ce texte ou vos variantes !

---

[1] "Le **pouvoir politique**, à proprement parler, **est le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre.**" *(Karl Marx - Le Manifeste du Parti Communiste)*.

[2] Resizing : réorganisation d'une entreprise par la suppression des échelons hiérarchiques inutiles. A ne pas confondre avec le downsizing, qui est la réduction de la taille et/ou du périmètre d'activité pour augmenter la rentabilité financière de ce qui reste.

[3] Démocratie directe : c'est un pléonasme, car étymologiquement la démocratie est directe ou n'est pas.

[4] Sur les confiscations du débat démocratique, voir aussi "Critique de la démoscopie, du débat démocratique confisqué par son propre spectacle" (Yannis Youlountas, La gouttière, 2007), dont les principales pages sont lisibles sur : www.youlountas.net.

[5] Démocratie "représentative" : voir brochure "Sommes-nous en démocratie ?", à télécharger sur www.les-renseignements-genereux.org.

[6] *"Le média, c'est le message"*, dit Mac Luhan. De la même façon (mais cela s'applique aux quatre pouvoirs définis par Tocqueville et non plus seulement au quatrième), ***"l'organisation, c'est le projet***". L'organisation et son projet perdent toute crédibilité lorsqu'ils s'opposent.

Copyright © PCF : Communistes de Vénissieux